

Pascal Raux
Claude Lemaire

Association Lithos
centre-daccueil.lithos@orange.fr

Grotte du Pechialet, Groléjac, Dordogne, une stèle paléolithique à proximité de la grotte de Cougnac, (Lot).



Résumé

Deux grottes ornées distantes seulement de quelques kilomètres, la grotte de Pechialet en Dordogne et Cougnac dans le Lot, qui offrent des similitudes étonnantes, des stèles et des signes identiques. Voilà un lien entre Périgord et Quercy qui mérite une attention particulière.

Abstract

Two decorated caves only a few kilometers apart, the cave of Pechialet in the Dordogne and Cougnac in the Lot, surprisingly with many similar signs and steles. Here is a link between the Périgord and the Quercy which merits to be looked at in detail.



Fig. 1 : la stèle de Pechialet. Photo Lithos



Fig. 4 : grotte de Pechialet, la stèle, recto, de champ, verso. Photo Lithos.

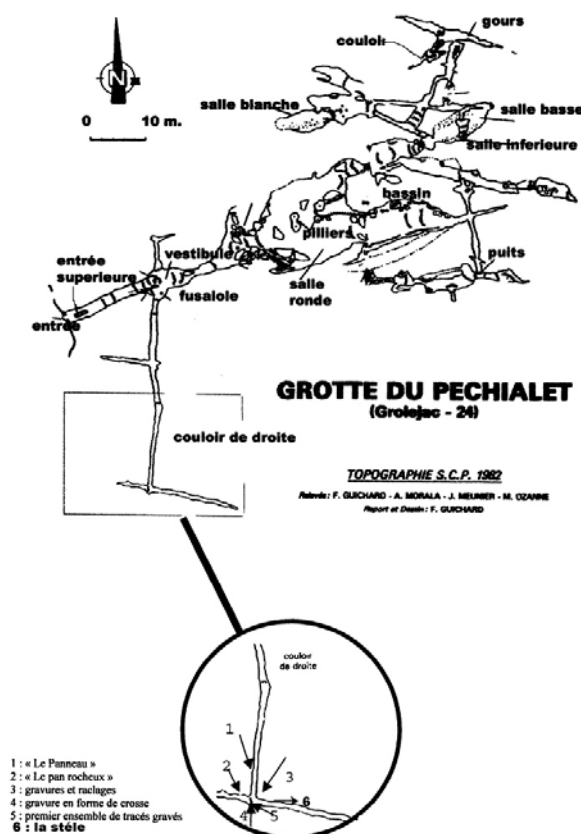


Fig. 2 : grotte de Pechialet, plan de la cavité, emplacement de la stèle lors de sa découverte et des diverses gravures et tracés digités paléolithiques (Raux 2005). Plan, spéléo-club de Périgueux.

Cette stèle a été découverte par un spéléologue, Jean Meunier, et remontée à l'extérieur de la cavité par souci de protection, cette grotte étant une « grotte-école » livrée à de multiples intrusions de spéléologues amateurs n'étant pas souvent conscients de la nécessaire conservation de tout le mobilier présent dans la cavité. J'avais fait les mêmes remarques lors de la découverte et de la publication d'art pariétal dans une galerie de cette grotte (Raux 2005) (fig. 1).

Les dimensions de la stèle : H = 51 cm, l = 32 cm, épaisseur maximum = 13 cm, l « à la taille » = 17 cm, poids = 19,700 kg.

Cette stèle relativement imposante était dressée dans une galerie profonde en interdisant son accès (fig. 2).

Il faut remarquer qu'elle est constituée d'une pierre gréseuse (fig. 1 & 4), une forme de gogotte (formation gréseuse et calcite siliceuse qui s'agglomèrent dans les anciens fonds sableux) (Raux 2015) ; ce type de pierre est absent dans cette grotte et donc elle a été amenée de l'extérieur, ce qui n'a pas dû être aisé vu son poids et son encombrement.

Ce n'est pas un cas isolé, une stèle est également présente dans la toute proche grotte de Cognac (Lot) (fig. 5, fig. 6) et là aussi il s'agit d'un élément gréseux ferrugineux provenant de l'extérieur, une pierre exogène, dalle de 0,26 m x 0,27 m de large (Lorblanchet 2018).

Il faut noter que le bouquetin situé au-dessus de la stèle est très particulier (fig. 7) : si l'on regarde la tête, il s'agit d'un mâle avec une grande corne, par contre si l'on regarde le reste du corps, il est placé sur un relief bombé naturel, le sexe n'est pas visible, la petite queue est légèrement en l'air, alors il s'agirait d'une femelle pleine. Serions-nous là devant un animal hermaphrodite, un pictogramme, un mythogramme de la parthénogenèse ? Serions-nous là devant la réponse de nos ancêtres à la question de l'origine de la vie ? L'animal est dépourvu d'œil... Serait-il dans le monde autre dans lequel il n'en a nul besoin pour voir ? (Raux 2004).

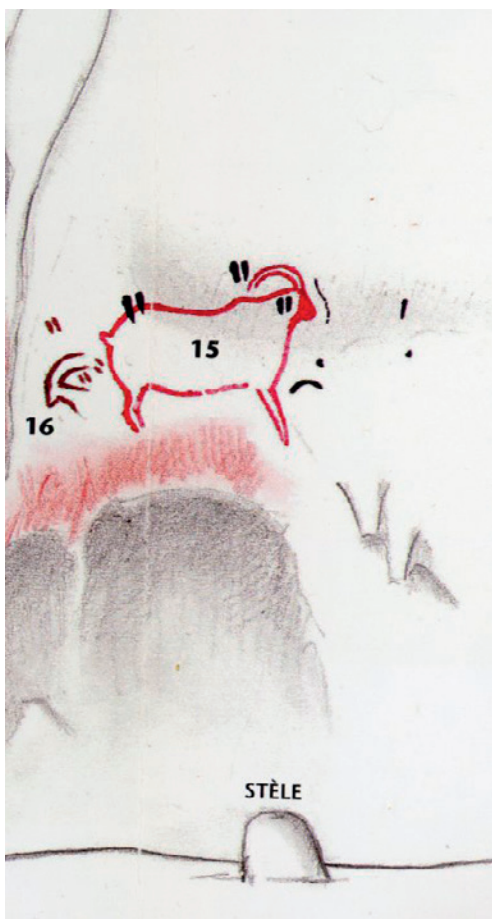
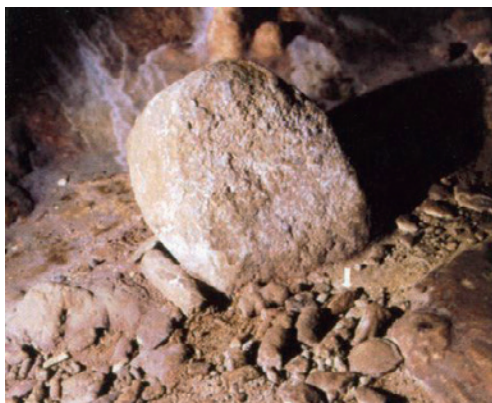


Fig. 5: la stèle de Cougnac. Photo M. Lorblanchet.
Fig. 6: Cougnac, emplacement de la stèle.
Dessin M. Lorblanchet.
Fig. 7: bouquetin particulier de Cougnac.
Photo fond Lithos.

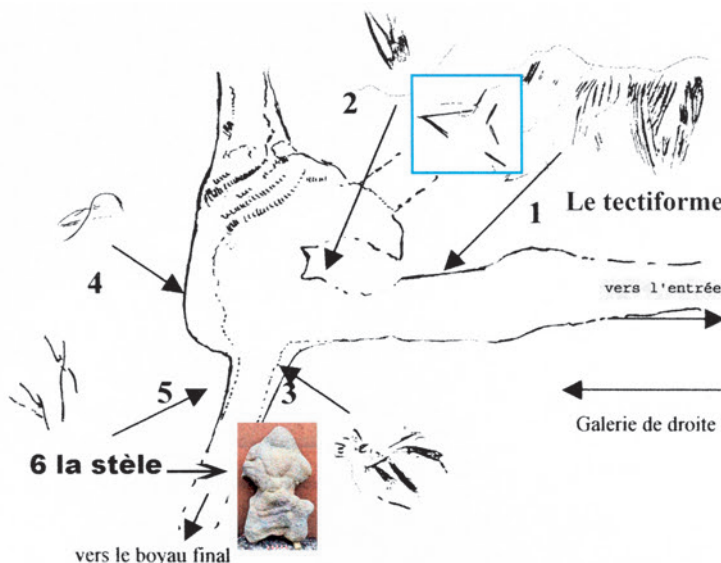


Fig. 3: grotte de Pechialet, plan détaillé de la zone de la découverte et emplacement des diverses gravures et tracés digités paléolithiques (Raux 2005). Plan Lithos.



Fig. 9: le panneau des signes de Cougnac. D'après M. Lorblanchet.

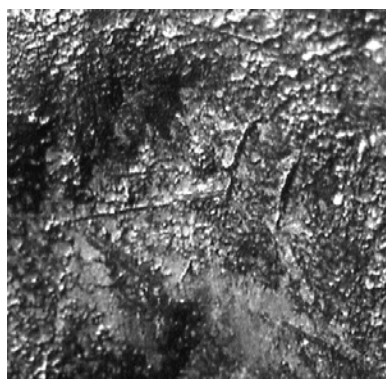


Fig. 8: grotte de Pechialet, le tectiforme gravé, 6 cm x 4 cm. Photo Lithos.



Fig. 10: le tectiforme à cheminée de Cougnac. Photo fond Lithos.



Fig. 11 : grotte de Pechialet, figurine féminine, d'après H. Delporte (H. Delporte 1993).

Nous avons encore un point de ressemblance entre cette grotte du Pechialet et la grotte de Cougnac : la présence dans les deux cavités d'un « tectiforme à cheminée ». Celui de Pechialet est petit, 6 cm x 4 cm (fig. 8). Il est gravé sur une paroi de mondilch, au milieu d'une quantité de marques digitées (n°1 du plan, fig. 3) (Raux 2005). D'autres tectiformes à cheminée ont été réalisés dans des cavités de Dordogne : Combarelles (Breuil et Peyrony 1924), Font-de- Gaume (Capitan & al. 1910), Rouffignac (Plassard 1999 ; Barrière 1982). En rapprochant ces signes, nous rapprochons les hommes ou femmes qui en ont été les auteurs ; des « marqueurs ethniques » comme l'avait proposé A. Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan 1981) ?

Ce signe est également très important pour la datation de la stèle. Elle se trouve placée à proximité du tectiforme et des gravures de cette cavité (fig. 3) (Raux 2005), élément important pour la situer dans les temps paléolithiques. En effet, si nous nous référons à Cougnac, le signe tectiforme à cheminée se trouve au milieu de signes aviformes de type « Placard » (fig. 9, fig. 10) datés par similitude avec ceux de la grotte du Placard en Charente au Solutréen vers 22 000 ans BP (Clottes & al. 1990).

Pour revenir à la stèle du Pechialet, on peut proposer une grande ressemblance visuelle avec un corps féminin aux hanches étroites dans lequel les reliefs forment un autre corps, plus petit avec une tête bien marquée. Ce n'est là qu'une hypothèse mais nous pensons qu'elle est recevable. Ce serait alors un « principe féminin », symbole de naissance ou de renaissance placé dans une profonde



Fig. 12: grotte de Pechialet, la plaquette gravée. Photo Lithos.

galerie de la grotte, véritable utérus naturel.

Ce symbole féminin n'est pas isolé dans cette cavité dans laquelle ont été mises au jour deux statuettes anthropomorphes dont une petite Vénus de 60 mm, sculptée sur un os épais (fig. 11), qui est conservée au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye. Cette statuette n'a jamais été datée directement, mais Henri Delporte propose de la situer « dans le Gravettien...sans exclure le Magdalénien » (Delporte 1993). La situer dans le Solutréen n'est donc pas incompatible avec ces propositions. La plus « célèbre » pièce d'art mobilier de cette cavité est une plaquette de schiste gravée (189 mm x 95 mm) qui a été découverte par les abbés Arlie et Fayol vers 1910 (Breuil 1927) (fig. 12), elle est conservée au musée d'Archéologie nationale (Duhart 1996). Souvent dénommée « La chasse à l'ours », G. H. Luquet propose une interprétation « religieuse » ayant suivi une possible valeur magique (Luquet 1926). J'ai proposé de voir là une cérémonie animiste (Raux 2004).

Conclusion

Cette belle cavité entre Dordogne et Lot, entre Périgord et Quercy, nous livre encore un de ses secrets nous laissant envisager les cérémonies qui se sont probablement déroulées aux proches environs de cette belle stèle. Il est évident que lors de la fermeture de la cavité, ce que nous souhaitons, la stèle devra être remise à sa place initiale. Notons encore qu'un certain nombre d'objets avaient été apportés dans la grotte à la fin du 20^{ème} siècle pour faire une sorte de musée, mais le volume et le poids de la stèle, son emplacement dans un lieu pratiquement impénétrable et totalement caché à la vue sans une reptation difficile, la présence toute proche des vestiges pariétaux (Raux 2005), nous laissent à penser que ce dépôt pourrait en être contemporain, ainsi que de l'art mobilier découvert dans la grotte (fig. 11) ; donc, sans certitudes mais avec de sérieuses présomptions, nous proposons le Paléolithique supérieur.

Bibliographie

- BARRIERE C. 1982 – *L'art pariétal de Rouffignac*, Ed. Picard, p. 156-157.
- BREUIL H., PEYRONY D. 1924 - *Les Combarelles*. Paris, Masson, p. 90.
- BREUIL H. 1927 - Œuvres d'art paléolithique inédites en Périgord, *Revue anthropologique*, 37ème année, fasc.4-6, p. 1-8.
- CAPITAN L., BREUIL H. & PEYRONY D. 1910 – *La caverne de Font-de-Gaume*, Ed. Vve. A. Chêne, p. 228.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. 1990 – Les signes du Placard, *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t. XLV, p. 26-29, 44-47.
- DELPORTE H. 1993 - *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, Ed. Picard, p. 76-77.
- DUHART J.P. 1996 – *Réalisme de l'image masculine paléolithique*, Ed. Jérôme Million, p. 108-110.
- LEROI-GOURHAN A. 1981 – Les signes pariétaux comme marqueurs ethniques. *Altamira Symposium*, p. 289-294.
- LORBLANCHET M. 2018 – *Art pariétal, grottes ornées du Quercy*, seconde édition revue et augmentée, Ed. du Rouergue, p. 263, 265, 271-272, 279, 306-307, 308-309.
- LUQUET G. H. 1926 *L'art et la religion des hommes fossiles*, Ed. Masson, 232 p., 119 gravures.
- PLASSARD J. 1999 – *Rouffignac, le sanctuaire des mam-mouths*, Ed. du Seuil, p. 61-62.
- RAUX P. 2004 – *Animisme et arts premiers*, Ed. Thot 1454-154, 180.
- RAUX P. 2005 - Nouvelles traces d'art pariétal dans la grotte du Pechialet à Groléjac, Dordogne. In *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest* n° 12, 2005-1, p. 67-75.
- RAUX P. 2015 – Statue-menhir de Saint-Cirq du Bugue, 24, *Bulletin SERPE* n° 65, 2015, p. 99-104.